

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 4 (1901)  
**Heft:** 164

**Artikel:** Menus propos  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-285265>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

à une femme de prendre un second mari, si le sien la quitte pendant une demi année, pourvu qu'il ne soit pas au service de la république ; et si c'est la femme qui quitte, l'homme peut alors prendre une autre femme.

Un arrêt du département ordonne à tous les citoyens du Mont-Terrible d'avoir à déclarer au district ce qu'ils peuvent devoir aux émigrés, au prince, aux chanoines etc. car ils ont enlevé tous leurs papiers ; et si quelque débiteur vient à être convaincu de ne pas avoir déclaré ses dettes aux dits émigrés, il en devra payer trois fois le double.

Le 17 on a amené à Delémont six cents malades et blessés : beaucoup ont la dissenterie. On en a amené autant à Porrentruy.

Voici cinq jours qu'il y a à Courfaivre un commissaire pour enregistrer les biens d'un chacun, pour en faire payer les impositions.

Le 14 la municipalité a reçu un décret de la Convention nationale de Paris qui se plaint que les citoyens ne se prêtent pas pour soutenir la patrie et la liberté, qu'on tient des complots d'aristocrates ; que les aristocrates parlent bien-tôt ouvertement, et qu'il y a dans les armées des officiers aristocratiques qui laisseraient volontiers rentrer les tyrans en France ; que cependant voilà quatre ans qu'on détruit les tyrans, qu'on soutient la guerre ; qu'il faut soutenir l'égalité etc. Les membres de la Convention déclarent qu'ils veulent sacrifier leurs vies et verser leur sang jusqu'à la dernière goutte pour détruire tous les tyrans, et maintenir la liberté et l'égalité.

(A suivre.)

## Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX<sup>e</sup> siècle

(Suite.)

### Océanie

C'est aux Portugais que revient l'honneur de la découverte, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, des îles de la Malaisie qu'il colonisèrent, mais dont ils furent dépossédés presque entièrement un siècle plus tard par les Hollandais. Pendant ce temps, les Espagnols, conduits par Magellan et venus par le Pacifique, découvrirent en 1521 les îles Philippines et plusieurs autres archipels qu'ils entreprirent de coloniser.

— Vous ne repousserez pas nos humbles et ardentes supplications.

Les yeux ardemment fixés vers la piscine, Yvan attendait ; son cœur battait à se rompre ; ses larmes continuaient de couler, ses mains de se joindre, ses lèvres de supplier. Et, tout à coup, la porte de la piscine s'ouvrit, et Marie-Alice apparut, exultant de joie. D'une voix forte, elle criait : Je suis guérie !... Magnificat ! Magnificat !

Elle était, tout à la fois, éperdue de bonheur et comme écrasée d'étonnement... Elle, une orgueilleuse cantatrice, qui n'avait aimé que les applaudissements des foules, elle venait de recevoir la plus signalée des faveurs !

— Magnificat !

Elle courait vers la Grotte. Elle entonnait le chant de triomphe. Elle avait subitement retrouvé toute son admirable voix. Jamais, de tels accents n'avaient retenti devant la Vierge de l'apparition.

— Magnificat anima mea Dominum !

Le chant continuait vraiment sublime, tant la voix était redevenue pure, puissante et belle,

Sur la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle arrivèrent les Anglais qui établirent en 1788 leur colonie de convicts (condamnés) à Botany-Bay en Australie, et qui, grâce surtout aux voyages du capitaine Cook, achevèrent la carte des terres océaniennes. Toutefois, l'intérieur du continent australien ne sera péniblement exploré qu'après 1840 par Gregory, Leikardt, Burke, Mac-Donald, tandis que les terres australes seront entrevues par les navigateurs Baudin, Freycinet, Dumont d'Urville et surtout James Ross : celui-ci s'avance en 1841 jusqu'à 78°, le point le plus rapproché du pôle Sud atteint jusqu'aujourd'hui.

En résumé, quatre nations possèdent au début du XIX<sup>e</sup> siècle la plus grande partie des terres de l'Océanie ; l'Espagne, le Portugal, la Hollande et l'Angleterre.

Plus tard viendront les Français qui s'établiront à Tahiti et aux Marquises en 1843, à la Nouvelle-Calédonie (1853). Touamoutou (1859) ; puis les Allemands qui, à partir de 1885, prendront ce qui reste des parties inoccupées : archipel Bismarck, côte de Nord-Est de la Nouvelle-Guinée : achèteront aux Espagnols les îles Carolines, et Mariannes, et se partageront les Samoa avec les États-Unis ; enfin les Américains qui s'empareront d'importantes colonies déjà organisées ; les îles Hawaï (1897) et surtout les Philippines (1898).

Dans ces derniers temps, les puissances coloniales ont fixé par traités leur part du partage des terres océaniennes, ne laissant plus une île sans maître, ce qui est bien. Toutefois, par malchance pour les géographes, l'île Bornéo se voit partagée en deux parties, l'une hollandaise, l'autre anglaise ; la Nouvelle Guinée, en trois parties, hollandaise, anglaise et allemande, et les Nouvelles-Hébrides restent possession indivise entre la France et l'Angleterre, ce qui ne peut durer longtemps.

L'Océanie anglaise, autrement dit l'Australasie, ou Asie australie, se compose essentiellement de l'Australie, où les Anglais s'établirent en 1788, de la Tasmanie où ils sont depuis 1803 et de la Nouvelle-Zélande depuis 1840. La découverte de l'or en 1851 amena dans ces contrées une foule de mineurs et de colons de tous pays, la plupart Anglais et Irlandais, et le succès extraordinaire obtenu dans les cultures, dans l'élevage des moutons, dans l'exploitation de la houille et du cuivre ont eu pour résultat la formation de sept colonies distinctes autonomes, dont cinq en Australie : Victoria, Nouvelle-Galles du Sud, Queensland, Australie méridionale et occiden-

vibrante comme autrefois, réellement incomparable.

Et c'était en cette femme, qui avait tant souffert de son aphonie, un élan de bonheur qui n'aurait pu se dire, une inénarrable action de grâces.

Yvan lui tendit les bras.

— Mère ! Mère !.. Oh ! remercions la tous les deux.

Elle s'élança vers son fils ; et tous les deux s'embrassèrent en pleurant de joie. Et puis, tout à coup, Yvan fléchit dans les bras de sa mère. Il perdait connaissance. Il s'évanouissait dans l'excès du bonheur.

### XIV

Qui aurait pu dire la joie infinie de Marie-Alice ? C'était inénarrable, c'était divin ce qui se passait en elle. Non seulement elle avait trouvé, dans la source miraculeuse, la guérison du corps, mais aussi celle de l'âme. Qu'elle était heureuse de pouvoir parler, de pouvoir chanter ; mais son bonheur de croire et d'adorer était plus immense encore. Subitement, elle

tale ; les deux autres en Tasmanie et Nouvelle-Zélande.

Riches et florissants, peuplés déjà de 5 millions de néo-Européens, faisant un commerce de plus de 3 milliards de francs, disposant de 25,000 kilomètres de chemins de fer, ces États coloniaux, tout en restant sous l'égide de la couronne britannique, qui nomme un gouverneur général, forment à partir de 1901 un état fédéral avec Sénat et Chambre des représentants. Ils seront ainsi plus à même de soutenir leurs intérêts communs et de renouveler dans ces parages du Sud-Est le merveilleux développement des États-Unis de l'Amérique du Nord. C'est en un mot une troisième Europe en germe, une future grande puissance qui aura son rôle à jouer plus tard dans l'Extrême Orient.

A cette fédération australienne ou à l'Angleterre se rattachent plus ou moins directement de nombreuses îles Fidji, Tonga, de Cook, Ellice, Gilbert, la partie Sud-Ouest de la Nouvelle-Guinée, la partie Nord-Ouest de Bornéo, etc., comptant ensemble une population d'environ 1 million d'indigènes.

L'Océanie hollandaise, moins étendue (1.800,000 kilomètres carrés) que l'Océanie anglaise, comprend d'importantes îles malaises : Java, Sumatra, Bornéo (partie Sud), Célèbes, les Moluques, la Nouvelle-Guinée (partie occidentale), avec une population totale de 35 millions d'habitants, dont 25 pour la seule île Java, l'une des plus belles du monde. Il s'y fait un commerce de café et denrées coloniales de plus de 850 millions. Mais cette population, presque exclusivement indigène, car on y compte à peine 60,000 Européens, ne constitue pas pour l'avenir une puissance politique comparable à celle de l'Australie anglaise.

Par contre, les îles Philippines, conquises par les Américains il y a deux ans, mais non soumises encore, pourraient, avec leurs 7 millions d'habitants, en partie de sang espagnol et civilisé à l'europeenne, devenir une nation importante par ses productions naturelles, par son commerce qui est de 300 millions de francs, autant par sa proximité de la Chine et des Indes.

### Menus propos

Un souvenir au général Kronjé. — Un des ornements de l'exposition internationale de céramique à St-Pétersbourg, c'est bien, nous

avait senti qu'un rayon du ciel l'attrait, et la foi et l'espérance l'inondaient à un tel excès, qu'étonnée elle-même, elle disait à son Yvan, revenu de son évanouissement, et qui l'écoutes, radieux de bonheur :

— Ah ! mon fils cher, comment ai je pu vivre si longtemps loin de Dieu ? J'aimais l'aut ; mais l'amour passionné de l'art ne me suffisait plus. Je ne veux plus m'occuper de rien, excepté de mon salut éternel... et de te prouver aussi ma reconnaissance infinie ; car c'est à toi, mon enfant, à tes ferventes prières, que je dois la guérison de mon pauvre larynx si malade, et celle de mon âme plus malade encore.

Yvan l'écoutes dans la joie de son cœur. Il voyait que la conversion de la cantatrice était complète. En priant Dieu et la Vierge Marie, elle avait trouvé l'appui contre le doute, le secours contre la douleur. Puis, c'était aussi, en Marie-Alice, le bien-être physique de l'être malade qui, après avoir beaucoup souffert, a enfin reconquis la santé.

(La suite prochainement.)

écrit un de nos compatriotes, la grande cruche qui vient d'être faite par l'argent du peuple russe en l'honneur du célèbre général boer Pit Kronjé.

Le dessin de la cruche rappelle l'endroit où le célèbre général avec 3000 braves était entouré par l'armée des 40,000 soldats de lord Roberts et où il fut obligé de se rendre. Au bord de l'Orange s'élève une haute colline, emblème de la fermeté que montre les Boers pour la défense de leur patrie. Dans la colline, on voit une grotte et de cette grotte ressortent deux figures humaines, un homme et une femme. L'homme vient d'ajuster son arme et la femme est à ses genoux, armée d'un fusil qu'elle vient de charger attendant que l'homme ait tiré pour lui remettre le fusil chargé.

Lui est aussi armé et son regard perçant s'étend au loin d'où sans doute arrivent par troupes les étrangers.

A l'exception de la colline, de la petite île sur le fleuve et du côté opposé du fleuve qui sont en pierre, toute la cruche est aussi en argent, doré sur ses bords.

Le fleuve est aussi en argent. D'un côté est une plaque avec ces mots : « Les Russes à Pit Kronjé et aux Boers ». (Bet Russ Kronie sische Volk van Pity en Zijne Boeren).

Sur le revers il y a une plaque avec le portrait de Pierre le Grand et les armoiries de l'Orange et du Transvaal. Au dessus de ce portrait : Pierre le Grand « Peter de Groot ». Toute la cruche est sur un piédestal massif de forme ovale avec des ornements découpés. Sur le devant on voit un aigle (emblème de la souveraineté) et sur le revers deux pigeons s'embrassant (emblème de l'amour).

Le 10 février quelques Boers ont visité l'exposition. Ils se sont arrêtés longtemps devant cette cruche et on les a vus pleurer à chaudes larmes.

*Une souris de six cents francs.* — Chaque année, au « Mouse Fancier's Club », à Londres, s'ouvre un concours de rongeurs. Les propriétaires des plus jolies bêtes reçoivent des médailles ou des primes en argent. Cette fois-ci le concours a été exceptionnellement nombreux. Plus de quatre cent cinquante variétés de petits rongeurs y étaient représentées. Le grand prix a été attribué à une souris au pelage noir et roux, qui a été achetée six cents francs par M. Whiteman, de Manchester.

*Les aveugles typographes.* — S'il faut en croire un journal technique, les aveugles peuvent devenir typographes, grâce aux claviers des machines à composer.

Un maître imprimeur, dont le fils est atteint de cécité, a tenté l'expérience ; dans très peu de temps, son fils est arrivé à composer 5.000 lettres à l'heure, à peu près sans fautes.

On sait du reste que nombre d'aveugles, grâce au développement que prennent chez eux la cécité manuelle et le sens de l'ouïe, deviennent bons musiciens. Tout ce qui comporte un clavier est donc leur affaire, et il faut se féliciter de la nouvelle carrière qui semble s'offrir à nos frères infirmes. Les aveugles — et c'est là une vérité d'expérience que s'effacent de vulgariser certains hommes bien compétents comme M. Maurice de la Sizeranne — ont une étonnante capacité de travail et peuvent gagner fort bien leur vie... pourvu qu'on leur trouve une besogne.

*Antisémisme.* — Les étudiants de l'Université de Budapest sont particulièrement ga-

lants envers les étudiantes. L'autre jour, comme ces demoiselles entraient à la bibliothèque, les jeunes gens se levèrent et poussèrent des cris suggestifs : « Allez donc voir maman ! — Allez donc à la maison faire les lits ! — Allez apprendre à coudre des boutons ! »

Les étudiantes chantèrent également des refrains très « légers », pour ne pas dire plus. Mais les femmes tinrent bon et gardèrent leurs places dans la bibliothèque.

\* \* \*

Le gros lot de 250.000 francs de la loterie des Enfants tuberculeux, qui vient de se tirer à Paris, a été gagné par un jeune Bordelais, M. Alfred Ferrus, âgé de vingt-trois ans et peintre en bâtiments. Il était en train de peindre les panneaux d'une salle à manger, lorsqu'on lui a annoncé la nouvelle.

\* \* \*

*Prédiction pour le nouveau siècle.* — Un rédacteur du *Gaulois* est allé interroger une « voyante » sur les événements de ce siècle, et la voyante a répondu :

Le siècle en général sera favorable à la France, qui prospérera de toutes les façons. Sa plus grande épreuve frapperà toutes les nations. Ce sera, vers le milieu du siècle, d'immenses inondations, comme un débâcle.

La Russie sera très heureuse.

L'Angleterre sera au contraire très éprouvée par des pertes de territoire et d'argent.

L'Allemagne sera déchirée par des révoltes et éprouvera de menus désastres matériels.

L'Espagne, après une dizaine d'années d'ennuis causés par les événements récents, redéviendra une puissance assez forte.

L'Italie n'aura ni à se plaindre ni à se louer du nouveau siècle.

L'empire austro-hongrois sera disloqué, il formera plusieurs nations.

La Turquie sera démembrée. Le successeur du sultan actuel, un de ses parents, restera avec l'Asie-Mineure et une portion de la Turquie d'Europe. L'Egypte, indépendante, redéviendra un foyer de civilisation. Le Maroc et la Tripolitaine grossiront l'apanage des nations latines.

Les colonies françaises se développeront normalement et arriveront à une grande prospérité.

La Papauté sortira victorieuse et grandie par les épreuves.

Si, dans cent ans d'ici, toutes ces prédictions ne sont pas accomplies, nous n'aurons qu'à réclamer.

\* \* \*

*Un monarque prudent.* — On prétend que Guillaume II est le seul souverain en Europe qui porte toujours un revolver sur lui.

A chaque instant, dit-on, l'empereur examine cette arme avec soin, fait jouer le mécanisme, retire et replace les cartouches. Il est convaincu que, tôt ou tard, il sera l'objet d'une tentative de meurtre, et cet état de conviction s'est encore affirmé à la suite de quelques lettres de menaces. Il a donc décidé d'être toujours armé car, dit-il, au moment venu, il veut venger chèrement sa vie.

On ajoute, mais c'est un bruit qui demande à être contrôlé, que Guillaume II porte sous sa tunique une cotte de mailles qu'il a fait confectionner exprès à Birmingham, le siège électoral de M. Chamberlain.

Cromwell en faisait autant. Du reste, si les temps sont moins troublés aujourd'hui qu'alors, les exploits de l'anarchie justifient, même de nos jours, ce luxe de précautions.

\* \* \*

*Le porc et le serpent.* — On a raconté dernièrement l'aventure d'un petit cochon qui

avait été embarqué à bord d'un navire pour servir de nourriture à un python, et qui, intervertissant les rôles, a préféré manger celui-ci.

Pas niaud, le petit cochon !

A ce sujet, M. de Parville rappelle dans les *Débats* que, d'après les *Mémoires de Saint Simon*, on mangeait à la cour d'Espagne, vers 1722, des jambons tout particulièrement délicieux. Ces jambons provenaient de porcs élevés dans un parc rempli de vipères, et s'en nourrissaient uniquement.

Ces jambons, dit Saint Simon, ont un parfum admirable et un goût si relevé et si vivifiant qu'on en est surpris, et qu'il est impossible de manger rien de si exquis.

Voilà nos éleveurs avertis. Voulez-vous obtenir des porcs de première qualité, nourrissez-les de serpents.

\* \* \*

*Traductions libres.* — Un savant allemand, traducteur d'Ovide, a découvert dans ce poète, assure-t-on, que la bicyclette existait chez les Romains.

Il cite ce vers significatif :

Si rota defuerit, tu pede carpe viam.

Ce qui veut dire évidemment :

Si ton pneu se creve, continue ta route à pied.

Quant au monocycle, il a pour inventeur Triptolème, le même à qui l'on attribue l'invention de la charrue.

On lit en effet, dans les fragments d'Hygin, affranchi d'Auguste, le passage suivant, où il est question de Triptolème : *Qui primus hominum una rota dicitur usus, ne cursu moraretur.* Ce qui veut dire : « Le premier de tous les hommes, il se servait d'un appareil à une seule roue, pour ne pas être arrêté dans sa course. »

Enfoncés cette fois-ci, les Chinois !

## Etat civil

### FONTENAIS

*Mois de novembre et décembre 1900.*

### Naissances.

*Novembre.* — Du 1. Voisard Joséphine-Blanche, fille de Xavier, horloger, de Fontenais et de Joséphine née Lapaire. — Du 8. Villemin Alfred-Camille-Joseph, fils d'Alfred horloger, de Bressaucourt, et de Virginie née Vallat. Du 15. Mahon Hermance-Alvina-Fidélia, fille de Joseph horloger de Bressaucourt, et de Léa née Bazin. — Du 18. Voisard Louise-Elisabeth, fille de Paul, horloger de Fontenais, et de Constance née Beuret. — Du 18. Gigon Emeline-Louis-Pauline, fille d'Alfred, horloger de Fontenais, et de Pauline née Ramseyer. — Du 20. Créhard Robert-Lucien, fils Célestin, boîtier de Fontenais, et de Emeline, (Améline) née Erard. — Du 21. Sanglard Adrienne-Marie-Cécile, fille de Paul, horloger de Cornol, et de Louise née Lapaire. — Du 27. Courvoisier Laure-Maria, fille d'Uny, fermier de Indevillers (France), et de Marie-Joséphine née Caillet.

*Décembre.* — Du 5. Moine Elisabeth-Adèle-Bertha, fille de Joseph de Montignez, et de Hermine née Froidevaux. — Du 6. Girardin Emile-Jules-Albert, fils d'Albert de Grandfontaine, et de Maria-Erma née Mahon. — Du 9. Beucler Germaine-Berthe-Lina, fille de Jules de Seloncourt, et de Bertha née Voisard. — Du 18. Mengat Clara-Elisa-Philomène, fille de Victor de Fontenais, et de Julia née Lapaire. — Du 21. Mengat Marc-Achille-Ignace, fils de Joseph de Fontenais, et de Clotilde née Lapaire. — Du 28. Voisard Marcel-Adolphe, fils d'Adolphe de Fontenais, et de Jeanne née Comtesse.